



A LA SUITE

DE LA

COLLISION.

Scènes terribles.

Presse Associée

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 6 juillet.—Il y a eu des scènes terribles à bord de La Bourgogne après la collision. Des hommes luttaient comme des fous pour trouver une place à bord des chaloupes...

A bord du navire se trouvaient de nombreux Italiens des plus basses classes et d'autres étrangers qui, dans leur folie, ne s'arrêtaient devant rien pour assurer leur sauvetage.

Dans une chaloupe se trouvaient quarante femmes, mais la panique était si grande que pas une main ne s'est levée pour aider à la mise à l'eau. Et celles qui occupaient, après avoir été si près d'être sauvées, ont été noyées comme des rats dans une trappe quand le navire s'est enfoncé avec un effillement terrible.

La situation était si terrible qu'un passager italien s'est jeté, le couteau à la main, sur un autre qui essayait d'atteindre un bateau. Son exemple a été immédiatement suivi de tous côtés...

Après les récits de quelques passagers, des femmes ont été égorgées comme des porcs. Les scènes sur l'eau ont été plus terribles encore.

De nombreux infortunés luttant dans l'eau et essayant de se hisser dans les chaloupes ou sur les radeaux ont été repoussés et ont coulé à pic. Et les couteaux furent employés de nouveau.

Tous ceux qui ont péri ne sont pas morts noyés. Christopher Brunini a vu un matelot de La Bourgogne frapper un passager sur la tête avec une barre de fer et le tuer. Le cadavre a coulé immédiatement.

Ce passager avait saisi le bord du bateau dans lequel se trouvait le matelot et il essayait de monter à bord.

Des 714 personnes qui se trouvaient à bord du navire 163 ont été sauvées.

L'exception du professeur La Casse et de sa femme, tous les passagers sauvés sont à bord du Grecian au wharf de la Compagnie Cunard, ainsi que les membres de l'équipage.

On pense que le Grecian partira ce soir pour New York.

Tous les hommes de l'équipage se sont réunis sur le pont d'avant. L'officier de quart, les regardant en fronçant les sourcils, a dit que s'il ne tenait qu'à lui ces hommes seraient depuis longtemps pendus à une vergue.

Le correspondant a interrogé presque tous les passagers parlant anglais.

L'un d'eux a dit que les officiers et les hommes d'équipage de La Bourgogne avaient absolument négligé de s'occuper des passagers. Le second officier fut le seul qui tenta d'aider les passagers terrifiés. Il coupa les attaches d'autant de chaloupes qu'il put, et de fait tous les bateaux mis à l'eau le furent par ce brave officier. On l'a percuté pour la dernière fois sur le pont, la main sur un cordage, allant avec résignation à une mort certaine.

Christopher Brunini, un passager, a été jeté à l'eau et a nagé pendant deux heures avant d'atteindre un bateau. C'était son dernier espoir et il s'est cramponné.

Un autre naufragé est arrivé quelque temps après, et ils réussirent à remettre le bateau d'aplomb. Sous les bancs se trouvaient des hommes et de trois femmes qui avaient évidemment été noyées quand le bateau avait chaviré.

Brunini dit que la conduite de l'équipage a été cruelle envers les passagers. Il n'a pu lui-même prendre place dans les chaloupes du navire quand il se trouvait encre sur le pont. Il a été repoussé par les hommes de l'équipage.

Il a vu également plusieurs de ses amis repoussés de la même façon. Il a perdu tout ce qu'il avait à bord.

Michelini Secondo, un passager italien d'entrepont, se trouvait parmi les survivants.

Il s'est placé sur un radeau avec cinq hommes, mais ce radeau était enclenché au pont et il ne se trouvait pas un matelot pour le détacher. Aucun des occupants ne possédait des couteaux.

Le navire s'est enfoncé rapidement et les occupants du radeau ont été précipités à l'eau. Secondo est resté seul dans l'eau pendant vingt minutes. Les cinq autres ont coulé à pic devant ses yeux.

Eventuellement il est arrivé près d'un bateau dans lequel il a essayé d'entrer. Il y réussit, mais non sans une lutte avec ceux qui le montaient, après avoir été si près d'être sauvés, ont été noyées comme des rats dans une trappe quand le navire s'est enfoncé avec un effillement terrible.

La situation était si terrible qu'un passager italien s'est jeté, le couteau à la main, sur un autre qui essayait d'atteindre un bateau. Son exemple a été immédiatement suivi de tous côtés...

Après les récits de quelques passagers, des femmes ont été égorgées comme des porcs. Les scènes sur l'eau ont été plus terribles encore.

De nombreux infortunés luttant dans l'eau et essayant de se hisser dans les chaloupes ou sur les radeaux ont été repoussés et ont coulé à pic. Et les couteaux furent employés de nouveau.

Tous ceux qui ont péri ne sont pas morts noyés. Christopher Brunini a vu un matelot de La Bourgogne frapper un passager sur la tête avec une barre de fer et le tuer. Le cadavre a coulé immédiatement.

Ce passager avait saisi le bord du bateau dans lequel se trouvait le matelot et il essayait de monter à bord.

Des 714 personnes qui se trouvaient à bord du navire 163 ont été sauvées.

L'exception du professeur La Casse et de sa femme, tous les passagers sauvés sont à bord du Grecian au wharf de la Compagnie Cunard, ainsi que les membres de l'équipage.

On pense que le Grecian partira ce soir pour New York.

Tous les hommes de l'équipage se sont réunis sur le pont d'avant. L'officier de quart, les regardant en fronçant les sourcils, a dit que s'il ne tenait qu'à lui ces hommes seraient depuis longtemps pendus à une vergue.

Revenu à la surface il chercha de tous côtés la chaloupe dans laquelle se trouvaient ses enfants, mais il ne vit rien, et il les pleura aujourd'hui.

Il dut se maintenir sur l'eau pendant longtemps avant de rencontrer un chaloupe, mais il en fut repoussé à coups d'avirons et de gaffes.

M. Liebera a montré au correspondant ses bras et son corps couverts de bleus et de terribles meurtrissures causés par les coups qu'il a reçus. Il est resté huit heures dans l'eau après le départ de la chaloupe.

Patrick McKeown est un jeune irlandais intelligent du Delaware. Il est indigné de la brutalité des hommes d'équipage.

Plus heureux que la plupart des autres passagers il a pu s'éloigner sur un radeau quand le navire coulait.

Un des plus terribles spectacles auxquels il ait jamais assisté est, dit-il, le meurtre d'un américain dont il avait fait la connaissance à bord. Cet homme, dont il ne se rappelle pas le nom, était de Philadelphie. Il essayait de se hisser sur un radeau, non loin de l'endroit où se trouvait celui qui est mort.

Keown, quand un matelot saisit la moitié d'une rame cassée et la frappa à la tête.

Chas Dettweiler, un allemand, par l'intermédiaire d'un interprète, a raconté son histoire. Il s'est installé dans un bateau de sauvetage attaché au pont, et ne l'a quitté que quand il a vu qu'il courait à une mort certaine en y restant.

Il a sauté à l'eau et a été entraîné dans le tourbillon qui s'est formé quand le navire a disparu.

Après être resté une demi-heure dans l'eau il a atteint un bateau et a essayé d'y entrer, mais les matelots qui le montaient l'ont repoussé à coups de gaffes.

Il a été péniblement blessé près de l'œil gauche.

Il a vu des femmes écartées des bateaux avec des rames et des gaffes. Quelques-unes se cramponnaient au garde-fou des chaloupes.

Il a vu aussi des hommes de l'équipage assaillir des passagers avec tout ce qui leur tombait sous la main, et à coups de poing quand ils ne trouvaient aucun objet.

Un des plus importants témoins de la catastrophe est John Burgt, qui s'est installé dans un bateau de sauvetage avec sa mère avant l'engloutissement du navire. Les matelots l'ont tenu et ont jeté sa pauvre vieille mère à l'eau, puis ils l'ont assailli avec des rames et l'ont jeté à son tour hors du bateau.

Il est resté neuf heures dans l'eau avant d'être recueilli par une chaloupe du Cromartyshire.

Chas. Liebera, qui a perdu ses deux enfants, dit qu'il a vu cinq femmes cramponnées au cordage servant de garde-fou à une chaloupe.

Les matelots ont coupé le cordage et les cinq femmes ont coulé à pic.

Gustave Crimoux, un français, a corroboré les autres témoignages au sujet de la conduite de l'équipage. Les matelots n'ont pas essayé de mettre d'autres bateaux de sauvetage à l'eau que ceux dont ils se sont servis.

Il a vu des femmes écartées des chaloupes à coups de rames.

Les officiers du Grecian disent que les passagers et les hommes d'équipage présentaient un triste spectacle quand ils ont été transférés du Cromartyshire à leur bord.

Ils n'avaient pas mangé depuis près de vingt-quatre heures. Quelques-uns ne savaient pas encore où ils se trouvaient ni ce qu'ils faisaient.

Le troisième officier du Cromartyshire dit qu'un individu à moitié noyé qu'il a recueilli quelques heures après la collision, a saisi sa ceinture de sauvetage et a demandé un couteau.

Il a coupé un morceau de la ceinture et a commencé à la manger, disant que c'était tout ce qu'il voulait.

Le grand navire de guerre "Oregon".

Un exploit dont nous devons tout honneur est celui de l'Oregon qui a fait un voyage autour du Cap Horn, voire une distance de 18,000 milles, sans avoir touché un seul machiniste. C'est absolument comme si on avait une femme qui aurait l'âge avancé de 100 ans. Bien peu de fontaines jaillissent qui pourraient en se sécher. Il faudrait aux premiers indices de décadence de l'estomac, du foie ou du sang, donner le trempé efficace, qui est le Biletarque...

Liste des survivants de la catastrophe. Halifax, Nouvelle-Ecosse, 6 juillet.—Liste des survivants: Employés: Louis Thibaut, Cortes Sauvage, Alphonse Rivaut, Jean Tourage, Eleanor Devan, Henry Debrava, Pierre Gozambis, Camille Clar, Edmond Caissey, Alexandre Bouchard, Charles Huch, Eugene Thomas, Charles La Croix, Emile Paulnier, Alexandre Bigear, Gaston Havel, Prosper Chauvin, Louis Gautier, Oliver Goodeloc, Fernand Olivier, Fernand Gausey, Henri Le Chevalier, Ernest Angel, Dufour Jacques, François Lucas, Louis Leppert, Frances Sayers.

Membres de l'équipage: Edward Laisne, le mécanicien, Emile Lebourche, 1er electricien, André De Pree, electricien, Ernest Scott, second commissaire, Jean Patiot, boatswain, Pierre Ballard, second maître, Jean Mavue, second charpentier, Yves Olivier, Louis Core, Maurice Desvales, quartier-maître, Yves Pierre, Yves Leby, Victor Gennerot, Sylvester Allain, Vincent Laperon, matelot, Emanuel Jacon, Teston Lenore, René Danis, Pierre Lebreton, Fortune Valois, Desiré Lemagour, Pierre Ruffet, Guillaume Le Paso, Joseph Tentius, Boye — Jules Berfer, Auguste Tacheur, André Darshary.

Sauvés des chambres des machines: Louis Gugran, Joseph Andren, Jean L. Jean, Joseph Hollier, Pierre Bernard, Pierre Bediard, Louis Proudhon, Louis L. Hero, Henry Martin, Yves Prote, Yves Sallus, Jean Heafloch, Yves L. Jubien, Pierre Jehannot, Yves L. Gall, Jean Masie, E. Petot, Jose Allain, Yves Baltec, Charles Fortin, Louis Cento, Jean Lopera, Yves Bequel, Joseph Hova, Joseph Helegue, Pierre Coquart, James Crowley, Francis Hattuel, Joseph Egeote, Yves Mainguy, Jean Calvary, Francis L. Gall, Vincent Baltec, Genevieve Kerrand, Charles Bidaut, Hippolite Lingauy, Francis Nicolas, Jean Marc, Alares Le Mecany, Ange Le Dumlec, Alexis Le Cherot, Joseph Peiroune, Julian Pieroune, Yves Eusel, Mario Mainguy, Jules Lille, Jean Blouin, Pierre Le Gardien, Jean Marligon, Francis Gault, Yves Larcher, Pierre Vesing.

Passagers de seconde classe: Albert Gaidot, M. et Mme La Casse, Antoine Achard, Oswald — Charles Liore, Jacques Baccarat, Otto Zaiser, Lucien Verland, Patrick McKeown, B. German.

Passagers de troisième classe: Comeau, Antonio Nicolas, S. Stiffano, Antoine Combatic, Yvan Bomoly, Antonio Louis, Neglis Ypeoulo, Jacob Malkovitch, Joseph Stok, Joseph Richman, Borroto — Eugene Burrall Poncelette, Christopher Burrall Poncelette, Louis Delpante, Antoine Russ, Ernest Delmot, Joseph Rellier, Lennie Graff, Thomas Mavatesini, Isaac Tarquis, Edouard Georges, Aug. Boss, Borjuvat, Fred Hiller, Henry Carievat, Gustino Nicolas, Dominico Branko, Pellegrino Pampani, Kallal Elkon, Adolph Alper, Michael Ebrahims, Michael John Miller Cori, Berthomri Adriano, Francis Klonek, Aug. Satoris, Gasparvo — Jasper Antonio, Charles Kee-

sel, Zurich Mathel, Michelini — John Rachid, Demes Herch, Anne Bengado, Ponne Lucia Hootmich, John Kourr.

D'après cette liste cent soixante-cinq personnes ont été sauvées, dont cent six officiers, matelots, chauffeurs, garçons de service et autres employés et cinquante-neuf passagers.

Liste officielle des passagers ayant échappé au désastre. Presse Associée

New York, 6 juillet.—Les fonctionnaires de la Compagnie Générale Transatlantique publient ce soir à New York la liste suivante des passagers sauvés: Seconde classe.

Albert Caidold, Mme de la Casse, Antonio Archard, Oswald Kirner, Jacques Baccarat, Otto Zaiser, Lucien Verland, Patrick McKeown, Bre Germaine.

Troisième Classe: Nicolas Comroust, Antonio Stefan, Suse Combatic, Antonio Boniel, Louis Yvan, Antern Ypeoulo, Neglis Matkuovich, Jacob Stok, Jose Richmany, Jose Borrato, Eugene Borrali, Edgène Pincocci, Christopher Brumh, Antone Kuclo, Ernest Desmotte, Jos. Rollier, Tourni Graff, Thomas Manapau, Isaac Sarguis, Edouard Georges, August Boss, Berquin Hyffeld, C. Errie Fred, Henry Adriano, Clement Berthomri, Franz Salk, August Caparino, Chas. Antonio, Carlos Kessel, Mattheo Jarish, John Nicolas, Gustino Biangone, Dominio Pansini, Pelligrino Elkow, Albas Kolli, Adolpho Ebrahian, John Michel, Rabel D. Michael, Baion Milen, Demos Bongrado, Anna Gemmauld, Gustave Lucia, Eionet Hectomivich, John Koorio.

LA CATASTROPHE. Le livre de bord du "Cromartyshire". Presse Associée

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 6 juillet.—Le volierier américain Cromartyshire a été remorqué ce matin à Halifax par le Grecian, de la ligne Allan, son avant-dernier dans la collision avec le paquebot français La Bourgogne, qui a coulé en dix minutes.

Le livre de bord du Cromartyshire contient le récit suivant signé par le capitaine Henderson: Le 4 juillet à cinq heures du matin, par un épais brouillard, le navire se trouvait à soixante milles au sud de l'île de Sable, ayant le cap au ouest-nord-ouest avec vitesse réduite et filant quatre ou cinq nœuds à l'heure.

Notre trompe de brouillard retentissait régulièrement toutes les minutes. A ce moment, entendu le sifflet d'un vapeur à l'horizon, qui semblait s'approcher très rapidement. Nous avons fait retentir la trompe; le vapeur répondant quand, soudainement, il est arrivé sur nous à une vitesse terrible.

Notre mat d'abord et notre grand mat s'abattirent, entraînant la mâture.

J'ai ordonné immédiatement de mettre les chaloupes à l'eau et j'ai examiné les dommages. J'ai trouvé notre avant entièrement coupé et les plaques tordues en tous sens. L'autre navire avait disparu dans le brouillard. Cependant, notre bâtiment flottait du côté de la collision, de sorte qu'il semblait n'y avoir pas danger immédiat de sombrer.

Nous avons commencé aussitôt l'enlèvement des débris et j'ai amené à bord l'ancre qui pendait et menaçait de causer des brèches à l'avant.

Nous avons entendu le sifflet d'un vapeur en revenant et nous avons répondu avec notre trompe de brouillard. Le vapeur a alors lancé une fusée et tiré un coup de canon. Nous avons également lancé des fusées et tiré plusieurs coups de canon, mais nous n'avons plus rien vu ni entendu.

Etes-vous Fatigué, Epuisé? FAITES L'ESSAI DU VIN MARIANI



SIR HENRY IRVING, L'Éminent Tragédien. Je puis certainement ajouter mon témoignage aux autres quant aux vertus du Vin Mariani que j'ai trouvé excellent et je demeure convaincu de ses qualités.

LE VIN MARIANI Rend Forts les Faibles.

Le Vin Mariani donne de la puissance au cerveau, des forces, de l'élasticité aux muscles et de la richesse au sang. Il calme, fortifie et soutient le système, et ramène le corps et le cerveau. Pour les hommes surmenés, les femmes délicates et les enfants malades, il opère des merveilles.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Paris—41 Boulevard Haussmann. Londres—33 Mortimer Street. Montréal—24 30 Hospital St.

C. LAZARD & CO., LTD. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Un peu plus tard, vers 5 h. 30 le brouillard s'est légèrement dissipé et nous avons vu deux chaloupes se diriger vers nous. Elles portaient le pavillon français. Nous avons signalé à ceux qui les montaient de s'approcher et nous avons appris que le vapeur était La Bourgogne, allant de New York au Havre, et qu'il avait coulé. Nous sommes restés toute la journée à cet endroit et nous avons recueilli environ deux cents survivants.

Plusieurs naufragés se trouvaient sur des radeaux sans rames. J'ai fait appel aux volontaires parmi mon équipage et les survivants pour amener les radeaux au navire. Quelques passagers et matelots du navire perdu nous ont aidé à jeter trente-six tonnes de cargaison pour alléger le bâtiment. Vers trois heures un vapeur est arrivé en vue, allant à l'ouest.

Nous avons hissé le signal "N. C." (avons besoin d'aide). Il est venu à notre secours. C'était le Grecian. Le capitaine a consenti à prendre les passagers de La Bourgogne à bord et à réembarquer mon navire à Halifax.

DERNIERE HEURE. Consternation à Paris.

Paris, France, 6 juillet.—La nouvelle de la catastrophe n'a été connue que cette après-midi à Paris. Elle s'est répandue comme une traînée de poudre dans la capitale. Les bureaux de la Compagnie Générale Transatlantique sont assaillis par des personnes anxieuses d'obtenir des informations. Les fonctionnaires de la Compagnie ne peuvent répondre en dehors du nombre limité de cette catastrophe. On a jeté le deuil dans Paris et le nom des survivants sont attendus avec la plus grande anxiété. La nouvelle a jeté la consternation dans la capitale. Les éditions supplémentaires de journaux se vendent rapidement. Une foule enorme se trouve devant les bureaux de la compagnie, qui restent ouverts toute la nuit.

Message du Président Faure Presse Associée Paris, France, 6 juillet, minuit. La police maintient l'ordre dans les groupes nombreux qui assiègent les bureaux de la Compagnie Générale Transatlantique à Paris. On est toujours sans nouvelles de sujet des survivants. Le président Faure a envoyé le message suivant: Je suis profondément peiné de terribles nouvelles, et je ressens amèrement le désastre qui plonge dans le deuil tant de familles françaises et américaines.

Madame la comtesse, M. le comte de Valmont, tre petit-fils, s'est follement épris d'une jeune fille appelée Valentine Merson, orpheline de père et de mère et n'ayant pour tout bien que son attirance beauté. M. le comte de Valmont se croit aimé et, dans son aveuglement, il est résolu à épouser Mlle Merson.

Si cela arrivait, madame comtesse, ce serait pour votre petit-fils un malheur irréparable car la jeune fille n'a aucune qualité qu'un homme comme de Valmont a le droit d'exiger de celle qui doit être la douce et fidèle compagne de sa vie.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INÉDIT. PAR EMILE BICHEBOURG. PREMIERE PARTIE. Le Mariage de Valentine.

—Mais dès ce soir, si jela vois bien disposée à m'éconter. —Elle est ici? —Non, elle est allée faire une promenade au Bois, accompagnée de Séraphine, ma femme de chambre.

—Lui direz-vous ce que j'ai l'intention de faire pour elle? —Certainement, car je n'ai aucune raison de le lui cacher; d'ailleurs, cela ne me sera pas inutile dans mon plaidoyer en votre faveur.

—Quand connaîtrai-je la réponse de Mlle Merson? Je vais être dans une grande anxiété, madame la baronne; dès demain, si c'était possible, je voudrais savoir si ma demande a été favorablement accueillie.

—Vous êtes pressé, monsieur Barnuet. —Oui, pressé; vous savez que je suis attendu à New-York où plusieurs affaires importantes réclament sa présence; je ne peux plus guère retarder mon retour en Amérique.

—La figure de la jeune femme prit soudain une grande expression de tristesse. —Madame la baronne, qu'avez-vous? demanda l'Américain avec une sorte d'effroi. —Oh! rien, cher monsieur, ce n'est rien, répondit-elle d'un ton mélancolique; une pensée douloureuse... Que voulez-vous, si maîtresse d'elle-même qu'elle soit, la femme ne peut pas toujours dissimuler ses impressions.

Le soin d'acheter vous-même telle ou telle chose qui vous plairait, et, pour cela, mon intention est de vous donner cent mille francs.

La mariée éprouva un saisissement de joie qui se refléta sur sa physionomie. —Y pensez-vous, monsieur, cher monsieur Barnuet, dit-elle d'une voix émue, une pareille somme! Mais je ne pourrais pas accepter.

—Si vous refusez ce témoignage de vive gratitude, madame la baronne, vous me feriez beaucoup de peine.

—Ainsi, vous ne me permettez même pas de faire une objection? Et vous ne voulez pas convenir que vous êtes généreux à l'excès.

—Comme vous venez de le dire, je suis archimillionnaire; il n'y a donc pas à parler de ma générosité, quand il m'est si facile de me montrer généreux.

—Discuter avec vous serait inutile, je ne dis plus rien; mais vous ne m'empêchez pas de penser que les hommes comme vous sont rares et que vous êtes un parfait gentleman.

—Madame la baronne, répondit-il, il ne peut me déplaire que vous pensiez cela de moi; puis-je vous faire partager votre opinion à Mlle Valentine?

—Oh! Je me suis dit qu'il valait mieux vous laisser à votre amie!

Je pense que si ma chère Valentine consent à vous épouser, vous allez me l'enlever et que, peut-être, je ne la reverrai plus. Ah! monsieur Barnuet, elle me sera cruelle cette séparation!

—Je le comprends, madame la baronne; mais il ne faut pas voir les choses trop en noir; d'ailleurs cette séparation ne sera pas éternelle; j'ai déjà pris la ferme résolution de quitter New-York dans quatre ou cinq ans et de venir habiter en France avec ma famille.

La séparation ne sera donc pas de longue durée. Et puis, grâce aux moyens actuels de communication, les Etats-Unis ne sont plus qu'à quelques jours de la France; vous pourrez venir nous voir à New-York, rester avec nous aussi longtemps qu'il vous plaira; vous savez d'avance l'accueil qui vous sera fait et toute la joie que nous aurons de vous posséder.

—Oui, cher monsieur Barnuet, je sais cela, et je vous remercie de la gracieuse invitation que vous me faites; je ne l'oublierai pas et un jour, peut-être, je me déciderai à faire ce voyage, malgré ma grande peur de la mer. C'est égal, allez, dans les premiers temps, je trouverai dur d'être séparée de ma chère Valentine.

Mais, en vérité, nous parlons de cela comme si vous étiez déjà le mari de Mlle Merson. Nous n'en sommes pas encore là...

Enfin, c'est entendu, je lui parlerai et dépenserais pour vous tout mon éloquent.

—Mon sort est entre vos mains, madame la baronne. —Tous deux se levèrent en même temps.

—Quand pourrai-je revenir? demanda-t-il. —Si la réponse de Valentine est celle que je désire, un mot de moi vous appellera.

—Ma grande confiance en vous, madame la baronne, me met l'espoir au cœur.

Il se serrèrent la main et M. Barnuet se retira.

Restée seule, Mine de Gassie demeura un instant immobile au milieu du salon, la main appuyée sur son front.

—Je ne m'étais pas trompée, se dit-elle, j'avais deviné que ce bon M. Barnuet était amoureux fou de Valentine; oui, certes, il l'aime, l'aime comme il le dit, et en mourir... Allons, jusqu'à présent, tout va aussi bien que possible... Je me trompais fort et je connaissais bien mal Valentine si elle n'éprouvait point la fascination des millions du Yankee. Malheureusement, il y a Jacques, et si elle l'aime... Mais non, elle ne l'aime pas; elle s'est donnée à lui, non par entraînement du cœur, mais uniquement pour donner satisfaction à ses instincts vicieux. Dans ses actions comme dans ses pensées le cœur n'est pour rien, car elle il n'y a que les sens.

Dependant si, comme elle le prétend, elle est enceinte, il y aurait là un obstacle sérieux, peut-être insurmontable. Mais est-ce vrai? Je ne le crois pas. Elle bornait son ambition à se faire épouser par le comte de Valmont, et pour le contraindre à lui donner son nom, le titre de comtesse, elle a imaginé ce moyen qui en vaut un autre, qui vaut même mieux qu'un autre. Ah! je le sais depuis longtemps, elle est habile et rusée, Mlle Merson! Mais je ne veux pas, je ne veux pas que Jacques en fasse sa femme; il faut qu'elle épouse M. Barnuet; il le faut, elle l'épousera.

Elle s'interrompit, resta un instant pensif, puis continua: —Etant données ses relations avec M. de Valmont, Valentine pourra m'opposer un semblant de résistance dont j'aurai, je crois, facilement raison. Seul, le comte est à redouter si, venu, il vient se placer entre moi et sa maîtresse. Mais il y a séloigner de Paris, se rendre dans la Haute-Saône, après de sa grand-mère, qu'il doit amener à Paris.

Elle l'interrompit de nouveau et ajouta d'une voix creuse: —Pour me faire la demande de la main de Mlle Merson.

Elle eut un sourire forcé et reprit: —Il faudrait que la vieille comtesse ne vint pas à Paris et qu'elle refusât son consentement au